

INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE *Gestion de crise grandeur nature*

# Une prise d'otages sanglante mais... instructive !

*Une centaine d'étudiants et d'enseignants se sont livrés, jeudi, à un jeu de rôle très sérieux mêlant maîtrise du stress et gestion de crise. Un exercice basé sur des faits réels et dans les conditions du direct.*

lorsque Hugo Perrin avait fait irruption dans le bureau de Benoît de Saint-Sernin, co-directeur de l'EELIE en l'accusant d'être à l'origine de son licenciement. Nul n'était parvenu à le calmer, pas même Frédéric Leclerc, et l'individu hors de lui avait emmené son otage sous la menace d'une arme pour se réfugier dans une grange, à deux pas du Bassin de Neptune.

## LES EMPLOYÉS DU CHÂTEAU IMPLIQUÉS

Quelques instants plus tard, alors que le ravisseur demandait à parler aux journalistes, l'exercice était lancé, suivant un scénario établi avec l'aide d'instructeurs du GIGN, sur la trame d'un fait auquel ils avaient eux-mêmes été confrontés. Coup de feu, victime ensanglantée, patron verveux et avocat outrancier, ravisseur devenu meurtrier, rien n'aura été épargné aux étudiants pour que le cas décole ne soit à intérêts multiples. Tout autant que la crise, c'est le stress que les élèves de



*L'otage, ensanglanté plus vrai que nature, est évacué par les ambulanciers.*

l'école versaillaise avaient à maîtriser. D'une part pour obtenir des informations sur l'entreprise ayant employé le forcené, sur les méthodes de l'intelligence économique, mais aussi pour les communiquer à bon escient, tout en gérant une situation affectant une personne qu'ils côtoyaient au quotidien. Du côté de l'école de journa-

lisme, le directeur Cyrille Benoist et son équipe avaient aussi misé sur une implication au plus près de la réalité : en continu, les élèves ont alimenté un journal télévisé, tenu l'antenne d'une radio et rédigé un blog, tandis que, sur le terrain photographiques et rédacteurs allaient à la pêche aux informations. Si l'on avait pu regretter, l'an

passé, que les élèves des deux écoles impliquées aient plus misé sur la rivalité que sur la nécessité de se mettre en situation pour progresser, il n'en a rien été, cette fois, puisque les deux promotions ont parfaitement tenu leur place, en s'impliquant comme elles auraient dû le faire face à un cas réel de cette nature. Certes, chaque élève a révélé

à ses enseignants les points qui restent à approfondir, mais tous ont démontré, avant la fin de leur cursus, que si les ficelles du métier existent, c'est pour en faire bon usage.

Aux côtés d'acteurs professionnels, les employés du château ont fort bien joué le jeu, et n'ont pas hésité à hausser le ton pour faire vrai, tandis que les ambulanciers ne ménageaient pas leur peine pour réanimer la victime bien mal en point, et que l'avocat du Barreau de Paris se prenait tant au jeu qu'il se réjouissait de voir deux stagiaires le conter sur son propre terrain. Bien qu'interactif et bordé d'incertitudes à la base, le scénario a été suivi à la lettre, avec des rebondissements survenus là où ils étaient escomptés. Pour Benoît de Saint-Sernin et Frédéric Leclerc, directeurs de l'école versaillaise, l'exercice vaut tant d'être tenté que la trame est déjà à rébaucher pour l'an prochain. Une fois encore, le suspense garanti...

Reportage de Pascale Tessier